

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1840-10-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il est impossible que je n'aie pas un courrier ce matin. Il m'apportera sans doute la note qui a dû être adoptée dans le Conseil de mercredi. Si elle est rédigée avec mesure et habileté, elle peut ouvrir la porte à un arrangement, car on cherche une porte.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 569/254-255

Information générales

Langue Français

Cote 1255-1256, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
435. Londres, Samedi 10 octobre 1840
8 heures

Il est impossible que je n'aie pas un courrier ce matin. Il m'apportera sans doute la note qui a dû être adoptée dans le conseil de Mercredi. Si elle est rédigée avec mesure et habileté, elle peut ouvrir la porte à un arrangement, car on cherche une porte. Si elle a un caractère de défi et d'intimidation, elle aggravera le mal, car c'est sur ce point que, dans ce moment, les imaginations ici sont excitées et susceptibles. Il y a un an, on se promettait tout haut to bully in la France. Aujourd'hui, ce qu'on craint, c'est d'avoir l'air lo be bullied in par la France.

Que les hommes ont peu d'esprit ! S'ils voyaient les choses, s'ils se voyaient eux-mêmes comme ils sont réellement que de querelles tomberaient avec les méprises ! J'espère que la note sera bien. Je suis certainement très perplexe, mais perplexe sur les événements, pas du tout sur moi-même. Je n'ai pas la moindre hésitation de jugement et de conduite. Mon avis est arrêté, mon chemin tracé, mon parti pris. Jamais ma devise ne m'a paru plus vraie et plus commode. Un brouillard, ce matin comme je n'en ai pas encore vu à Londres. J'aperçois à peine la grille de ma cour. Un brouillard, d'un blanc jaune fade. Un petit soleil rouge-pâle, collé sur le ciel comme un pain à cacheter. Je ne sais comment les gens s'en tirent dans les rues.

A Paris on parle encore, on s'appelle, on s'avertit. Ici toujours le silence dans la foule et le mouvement. Comme je ne vois rien, de même je n'entends personne. Je suppose qu'on se heurte beaucoup et qu'on reprend son chemin, sans se rien dire. Il faut que la vie sociale soit une bien bonne chose pour se maintenir si forte et si active entre des gens qui y prennent si peu de peine et si peu de plaisir. Hier soir Neumann, Pollon, Moncorvo, Celto, Van de Weyer, Schleinitz. Et parmi les petits, s'il y a des grands, tous les secrétaires et attachés de l'Autriche. Koller Esterhazy, Lebzelter, avec une intention marquée d'empressement.

Ce soir à Ashburnham house, j'engagerai M. de Brünnow à venir. Je ne l'avais pas encore fait. Dedel est venu le matin. Nous avons beaucoup causé. Il regrette son vieux Roi. moi, je trouve sa proclamation (au Roi) admirable. Grave simple et résolue. On n'a jamais abdicqué plus galamment : " Je suis fatigué. Et puis la façon dont on me demande à présent de gouverner ne me convient pas. J'ai consenti à ce qu'on désirait. Mais pour le pratiquer, il faudrait changer mes habitudes. Je suis trop vieux. " On dit qu'il n'épousera pas Melle d'Outremont ; qu'après un voyage à Berlin, il reviendra vivre à Harlem, dans un joli pavillon qui lui appartient. On donne pour preuve du non-mariage, qu'il garde auprès de lui toutes les dames de la feuë Reine. Moi, je parie pour le mariage.

Une heure

J'ai eu mon courrier et cette note dont je crois que le résultat, sera pacifique. J'ai écrit sur le champ à lord Palmerston pour lui demander à le voir avant le conseil. Il doit revenir ce matin de Penschänger. Cette absence perpétuelle n'est pas commode. Oui certainement je serai à Paris au début de la session. L'adresse ne peut pas se discuter sans moi. J'ai besoin d'y être, pour mon compte autant. qu'on a besoin que j'y sois pour le compte de la discussion. Je vous ai dit hier mon projet, quelques jours au Val-Richer, puis Paris. Paris ! Je vis depuis le 6 septembre, dans une cruelle anxiété sur le moment où j'irai à Paris.

Vous avez raison ; on devrait ne jamais accepter la moindre illusion. Mais cela ne se

peut pas. On ne s'avoue jamais, sur ce qu'on désire ardemment toutes les difficultés, tous les doutes. Je dis les doutes parce que c'est là le vrai. Quand nous nous sommes séparés, le moment possible de mon retour à Paris était douteux, et nous aurions dû nous le dire. Mais nous ne nous serions pas arrêtés dans le doute. Nous aurions tenu le mal pour certain, et nous ne voulions pas. Ne dites rien, je vous prie sur M. O. Barrot. A part moi, je suis très décidé. Mais je ne sais pas à quel moment je placerai la publicité de ma décision, ni quel degré de publicité je lui donnerai. Si le Cabinet doit tomber, je veux être absolument étranger à sa chute aux revers qui amèneront sa chute. Bien rester dans ma ligne à moi, et m'y trouver bien debout si les événements viennent m'y chercher voilà à quoi je m'applique. Je ne veux pas faire les événements qui pourraient venir m'y chercher, ni qu'on puisse seulement supposer que j'ai voulu les faire. Vous avez très bien répondu à Mad.12 Adieu. Adieu. Je tourne le dos à ma gravure. J'en suis même de loin, à l'autre bout du Cabinet. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 435. Londres, Samedi 10 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/506>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

l'un qui lui
a prouvé des
auprès de lui
Ainsi, moi j'

1855

London, Samedi 30 Octobre 1850

8 heures

1855

l'un.
elle n'est donc
deux pacifiques
l'ord. l'atmosphère
qui nous le
à malin de
perpétuelle
ami à l'air
l'adresse ne
moi. L'air
compte, autour
pour le
de vous ai
quelques jours
rien. Paris!
tre, dans une
ment en
rester; ou
la moindre

Il est impossible que je
n'aille pas en courriers ce matin. Il
m'appartient dans doute la note qui a
été 'être adapté' dans le conseil de
M. de... Si elle est rédigée avec mesure
et habileté, elle peut ouvrir la porte
à un arrangement, car on cherche une
porte. Si elle a une caractère de défiance
et d'intimidation, elle aggravera le
mal, car tout sur ce point que, dans ce
moment, les imaginations ici sont
excitées et susceptibles. Il y a un an,
on se promettoit tout haut le bully
en France. Aujourd'hui, ce qu'on craint,
c'est d'avoir l'air de le bullier en pas
la France. Les hommes ont peur
de l'opinion ! Ils voyaient les choses, dit-
de voyaient eux-mêmes, comme ils
sont réellement, que de nouvelles
s'embarquent avec les surprises !

6

8

J'espère que la note chère bien, de dire
certainement très perceptible, mais perceptible
sur les événements, pas du tout sur moi-
même. Je n'ai pas la moindre hésitation
de jugement et de conduite. Mon avis
est arrêté, mon chemin tracé, sûr,
partiel précis. Jamais ma devise ne me
paraît plus vraie et plus commode.

Un brouillard ce matin comme je
n'en ai pas encore vu à Londres.
D'apercevoir à peine la grille de ma tour.
Un brouillard d'un blanc-jaune fade.
Un petit soleil rouge-pâle, collé sur
le ciel comme un pain à cacheter.
Je me suis tenu comme les yeux s'en tirent
dans les yeux, à Paris, en poche, en crêpe,
en l'appelle, en l'avertit. Ici, toujours
le silence dans la foule et le mouvement.
Comme je ne vois rien de même je,
s'interdit, personne. Je suppose qu'on
se hâte beaucoup et qu'on reprend
son chemin sans se rien dire. Il faut
que la vie sociale soit une bien bonne

chose pour la main
entre les yeux qui
peine et si peu de
hier soir. De
lettre, Van de Weyer
petite, s'il y a de
et attaché de l'
Leitzellern, avec
d'impression. L
honn, j'engagerai
venir. De me l'ha

Redat est venu
beaucoup cause!
Mais, je trouve sa
admissible. Bravo,
n'a jamais abidige
à l'être fatigué!
me demande à p
ne me conviend
qu'on désirait. Me
il faudrait chang
suis trop vieux
par M^{lle} d'Autre
voyage à Berlin,

bon bien. De suis
mais, proptere
de tout des mi-
moindre hereditaire
Duite. Duns avis
travé, sans,
devisé ne ma
sur commode.
entier comme je
à Londres.
ville de ma lous.
je jamais fado.
salle, celle sus
à cacheter.
que s'en lous
ou parle, en lous,
elit. Ici, toujours
et le mouvement.
de même je,
suppose qu'on
qu'on reprend
en dire. Il faut
et une bien bonne

chose pour le maintenir si forte et si active
entre els, que qui y procedent si peu de
peine et si peu de plaisir.

hier soir, Neumann, Pöllen, Menecke,
Lotta, Van de Weyer, Schlointz. Et parmi les
petits, s'il y a des grands, tous les secrétaires
et attachés de l'Autriche, Hellen, Fetschky,
Schetzler, avec une intuition marquée
d'impression. Le soir, à Ashbuenham-
hoven, j'engagerai M. de Brunnov à
venir. Je ne l'avois pas encore fait.

Dedst est venu le matin. Duns avons
beaucoup causé! Il regrette son vieux Roi.
Mais, je trouve sa proclamation (du Roi)
admirable. Brave, simple et résolue. On
n'a jamais abdicqué plus galamment.
« Je suis fatigué ». Et puis la façon dont on
s'en demande à présent le gouverneur
de me convaincre par. J'ai consenti à ce
qu'on desiroit. Mais pour le pratique,
il faudroit changer mes habitudes. Je
suis trop vieux ». On dit qu'il s'en va
par M. de Outremont, qu'après un
voyage à Berlin, il reviendra vivre à

Harlem, dans un joli pavillon qui lui
appartient. Au moins, pour preuve de
son mariage, qu'il garde auprès de lui
toute la famille de la femme. Mais j'
parle pour le mariage.

une heure.

J'ai eu mes courriers et telle note dont
je crois que le résultat sera pacifique.
J'ai écrit sur le champ à lord Palmerston
pour lui demander à le voir avant le
conseil. Il doit revenir ce matin de
Panshüngen. Cette absence perpétuelle
doit pas l'ennuyer.

C'est certainement j'irai à Paris
au début de la session. L'adresse ne
peut pas se discuter sans moi. J'ai
besoin d'y être, pour mon compte, autant
qu'à besoin que j'y sois, pour le
compte de la discussion. Je vous ai
dit hier mon projet, quelques jours
au Nat. Reich, puis Paris. Paris!
Je vis, depuis le 6 septembre, dans une
truelle anxiété sur le moment où
j'irai à Paris. Vous avez raison; on
devrait ne jamais accepter la moindre

1855

Londres

mais pas en ce
qui approuve de
lui être adopté
Inconnu. - ; et
et habilité, elle
à un arrangement
forte. Si elle
et l'intimidation
quant, car tout de
même, les im
excités, et l'usage
ou de promesse
en France. Au
tôt d'avoir l'air
la France. L.
Despôt ! Elle
de voyaient en
dont réellement
combattent au

1856

illusion. Mais cela ne se peut pas. On
ne s'avoue jamais, sur ce qu'on désire
ardemment, toutes les difficultés, tous
les doutes. Je dis les doutes, parce que
c'est là le vrai. Quand nous nous
sommes séparés, le moment possible de
^{mes réponses à vous} l'être douteux, et nous aurions dû
nous le dire. Mais nous ne nous sommes
pas arrêtés dans le doute. Nous aurions
eu le mal pour certain, et nous ne
voulions pas.

Ne dites rien, je vous prie, sur M.
L. Bonnet. À part moi, je suis très
désolé. Mais je ne sais pas à quel
moment je placerais la publicité de
ma décision, ni quel degré de publicité
je lui donnerais. Si le cabinet doit
tomber, je veux être absolument
étranger à la chute, aux revers qui
amèneront la chute. Bien restez
dans ma ligne à moi, et n'y trouvez
rien de bon. Si les événements viennent
m'y chercher, voilà à quoi je m'applique.
Je ne veux pas faire les événements qui

Pourrions vous en chercher si qu'on
peut. Indemment Supposé que j'ai voulu
les faire.

Vous avez très bien répondu à M^r 12.

Bien. Bien. De courtoisie le dit à
ma gravure. Il en sera même un peu, à
l'autre bout du cabinet. Bien. Bien.